

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 93 (1942)
Heft: 8-9

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE

Annales de l'Ecole nationale des eaux et forêts et de la Station de recherches et expériences forestières de Nancy. Paris, Berger-Levrault, libraires éditeurs.

Dans le cahier n° 5 de mai 1939, nous avons analysé ici le fascicule 1 du 7^{me} tome des « Annales » de l'Ecole forestière et de l'Institut de recherches forestières de la France. Il contenait deux études, soit sur « Le gemmage des pins en France », par M. A. Oudin, et sur « Une légende forestière. Le tire et aire », par M. Eug. Reuss.

Dès lors, nous n'avions reçu aucune suite aux publications des instituts français précités, ce que les circonstances actuelles de la guerre expliquent surabondamment. Puis, à la fin de mars dernier, nous eûmes l'agréable surprise de recevoir coup sur coup deux fascicules des Annales.

Le premier, soit le *fascicule 2 du tome VII—1940*, ne comprend pas moins de 150 pages et 12 planches hors texte, occupées en entier par une étude de Jules Favre. En voici le titre : *La faune malacologique post-glaciaire et actuelle du lac du Bourget*. Il s'agit donc de questions du domaine exclusif de la pisciculture, soit de la faune des mollusques vivant dans ce lac. Aussi bien, pouvons-nous nous en tenir à la simple indication de ce titre. Il vaut toutefois la peine de relever que l'auteur, dans son introduction, note que l'étude des matériaux utilisés a été faite au Musée d'histoire naturelle de Genève, où il a trouvé, écrit-il, l'appui le plus bienveillant de son directeur, M. Pierre Revilliod.

Le fascicule suivant, n° 1—1941 du tome VIII (pages 1—167), contient sept Bulletins (n°s 24—30) de la *Commission d'études des ennemis des arbres, des bois abattus et des bois mis en œuvre* et une étude qui occupe la place principale : *Notes sur la forêt canadienne*, par Ph. Duchaufour, garde général des forêts, assistant à la Station de recherches forestières. — Vu l'énorme étendue de la forêt du Canada et le fait, qu'en temps normal, elle est le principal fournisseur des pays européens importateurs de bois, il est indiqué d'entrer ici dans quelques détails au sujet de cette étude.

Dans ses « Généralités », l'auteur donne un résumé de l'histoire géologique du Canada et explique l'origine des grandes régions naturelles du pays : 1^o *Zone de l'Est*; 2^o *la zone des plaines centrales, la prairie*; 3^o *les Montagnes Rocheuses et l'ensemble de la Colombie britannique*, c'est-à-dire la zone isolée, le long de la côte pacifique, par les Montagnes Rocheuses.

Après cette introduction, suit l'examen de la géographie forestière de l'Est du Canada (Québec et Ontario), puis de la Colombie britannique et des Montagnes Rocheuses. Pour la région de St-Laurent, l'auteur constate que la forêt mixte est caractérisée essentiellement par l'association hêtre, érables, bouleau merisier, venus du sud, avec une proportion variable de résineux : épicéas et sapins, venus du nord. La sapinette du Canada (*Tsuga canadensis*) et le pin weymouth, qui occupaient primitivement cette région, ont été en grande partie éliminés, la sapinette par la concurrence vitale des espèces immigrées, le weymouth par l'homme. Il faut noter toutefois que ce dernier arbre forme encore d'importants peuplements, presque purs, que la hache n'a pas encore abattus, au nord de la rivière Ottawa, à partir de cette ville. — Dans les Montagnes Rocheuses, le climat subit de grosses variations, surtout suivant l'orientation : les précipitations, qui atteignent 1 mètre à Fernie, ne dépassent pas 30 cm. sur le versant Est.

Parmi les types de forêts de la zone des Montagnes Rocheuses, un des plus importants est celui du douglas (*Pseudotsuga Douglasii*). Le douglas a envahi le versant Est des Montagnes Rocheuses, après avoir franchi les cols. Il s'est installé en peuplements très clairs, dans toutes les places vides, occupant les élévations de terrains bien drainés et même les pentes rocheuses dénudées et desséchées; il s'accroche parfois à des parois abruptes.

Une bonne partie de l'étude de M. Duchaufour est consacrée à la monographie des principales essences résineuses que l'on rencontre dans les régions de l'Est, du Centre, de la Colombie britannique et des Montagnes Rocheuses. Ce sont, dans les deux premières : le pin gris (*Pinus Banksiana*), la sapinette noire (*Picea Mariana*), la sapinette blanche (*Picea canadensis*), le weymouth et le pin rouge (*Pinus resinosa*). Ce dernier semble être une excellente essence de reboisements. Il se distingue particulièrement par sa croissance rapide, son adaptation remarquable à des sols extrêmement rocheux et superficiels. Au Canada, il rend de grands services pour tous les reboisements de ce genre. En France, écrit l'auteur, il mériterait de faire l'objet d'essais méthodiques. — Pour les deux dernières régions citées plus haut, la place principale, parmi les essences décrites, est occupée par le douglas. Et la question est examinée : Y a-t-il des races de douglas ? C'est bien le cas aux Etats-Unis. Au Canada, on n'a pas encore pu y répondre définitivement. On peut toutefois admettre qu'il y existe des races écologiques et physiologiques qui rappellent les races du pin sylvestre européen. Sauf le Nord de la zone côtière et l'extrême Nord de la zone intérieure sèche, le douglas se rencontre dans toutes les zones de végétation étudiées par l'auteur; il s'est adapté à toutes les conditions climatiques.

Le douglas vert est l'essence la plus exploitée du monde. Son bois est propre à tous les usages, sauf la pulpe. Le bois des régions côtières est beaucoup plus régulier, moins noueux et se travaille plus facilement que le bois des arbres de l'intérieur et de la montagne.

L'essence traitée ensuite est l'épicéa de Sitka (*Picea sitchensis*), arbre d'importance économique considérable puisque, à en croire l'auteur, il fournit presque tout le bois d'aviation du monde. Malheureusement, il est peu répandu car très exigeant et son aire est restreinte. Il ne quitte pas la côte pacifique, depuis Vancouver jusqu'en Alaska. C'est de l'île de Queen Charlotte que se tirent les plus beaux bois d'aviation.

Les six autres essences principales de la Colombie britannique et des Montagnes Rocheuses, que M. Duchaufour passe encore en revue, sont : le thuya géant (*Thuya plicata*), le pruche de l'Ouest (*Tsuga heterophylla*), le sapin de Vancouver (*Abies grandis*), le pin de Murray (*Pinus contorta Douglas*), le faux cyprès de Nutka (*Chamaecyparis nutkaensis*) et l'épicéa d'Engelmann (*Picea Engelmanni*). Ce dernier est une espèce montagnarde qui ne dépasse pas la chaîne côtière à l'ouest, ne descend que rarement au-dessous de 1200 m. d'altitude au sud de la Colombie britannique et 400 m. au nord.

La publication de M. Duchaufour est complétée par quatre cartes forestières des régions du Canada, qui permettent de s'orienter sur la répartition des différents types de forêts et la distribution de quelques-unes des essences principales, du douglas en particulier.

Ce qui précède peut suffire à montrer que la publication du jeune sylviculteur français permettra à ceux qui s'intéressent aux conditions forestières du Canada, où la forêt est si richement représentée, d'y trouver une orientation qui, pour beaucoup, sera la bienvenue.

H. B.